



# BAAL



**Le Vox**

Du 10 au 12 janvier | Théâtre | Coproduction | Dès 15 ans

Mar 10 | 20h30 • Mer 11 | 19h30 • Jeu 12 | 20h30

Ouverture de billetterie le 19 novembre

Tarifs B de 11,5 à 21 €

# BAAL

COMITE 8.1

Texte **Bertolt Brecht**

Mise en scène **Jean-Philippe Albizzati**

Dramaturgie et assistantat à la mise en scène **Camille Duquesne**

Création sonore **Orane Duclos**

Création lumière et régie générale **Pierre Langlois**

Administration/production **Association L'Echelle**

Interprètes :

**Rodolphe Martin** (*Ekart*)

**Ante Bracic** (*Mech, Lupu, la logeuse, un, charretier, le vieux mendiant, un bûcheron*)

**Jean-Rémy Chaize** (*Jean, Gougou, un pianiste, un bûcheron*)

**Camille Duquesne** (*une demoiselle, la jeune femme, un bûcheron*)

**Orane Duclos**, violoncelliste

**Claude Leprêtre** (*Emilie, Maya, une sœur, une soubrette, un bûcheron*)

**Charly Marty** (*Baal*)

**Alyzée Soudet** (*Jeanne, Pschierer, un bûcheron*)

**Maud Roulet** (*Sophie Barger, une serveuse*)

**Charles-Antoine Sanchez** (*Piller, Mjurk, Bolleboll, Watzmann, un charretier, le rôdeur, un bûcheron*)

Production Comité 8.1.

Coproduction Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin ; Théâtre de Privas, Scène conventionnée Rhône-Alpes ; Théâtre de Vanves, Scène conventionnée danse.

Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon, de l'ENSATT, du Groupe des 20 Rhône-Alpes et du T2G - CDN de Genevilliers.

Durée 2h sans entracte

Saison 2016-2017





© E. Zeizig mascarille.com

## Présentation

Au printemps 1918, Bertolt Brecht avait vingt ans. La Grande Guerre l'avait mobilisé, le spartakisme embrasait les esprits et il écrivait alors à un ami : «Je voudrais écrire une pièce sur François Villon, assassin, brigand, chansonnier et poète». Sa première pièce fut *Baal* qui conte les hauts et les bas du poète Baal, les beaux salons et les bas-fonds qu'il arpente, le schnaps qu'il ingurgite et les femmes qu'il allonge. Baal est un poète sans œuvre, sinon celle de la dévoration du monde. *Baal* est une pièce sans fin, le portrait en creux d'une époque dévastée, qui trouve aujourd'hui son écho dans la lecture qu'en propose Jean-Philippe Albizzati, metteur en scène : "Le poète Baal déploie une énergie qui emporte tout sur son passage. Mais au-delà de son propre tourbillon, rien ne bouge. Le monde est toujours à sa place. Et par contraste, c'est le procès de notre incapacité à transformer le monde dans sa réalité qui se déroule sous nos yeux.

La pièce est à la fois une œuvre de jeunesse et une œuvre accomplie d'un maître de la composition dramatique. C'est une œuvre multiple, insaisissable et scandaleuse".

# La note d'intention

Qu'est-ce qu'il y a au-dessus de nos têtes ?

« *L'homme n'est plus l'homme enfermé, mais l'homme endetté.* »  
Gilles Deleuze - Post scriptum sur la société de contrôle

Jacques Derrida définissait le théâtre comme «une anarchie qui s'organise». Cette définition met en lumière une potentialité fondamentale de l'activité théâtrale : lutter contre la logique des pensées validées par les autorités en place.

De mon côté, je me risque à la définition suivante, mettre en scène : c'est préparer le territoire d'un ressaisissement. Ce qui peut être «ressaisi» dans *Baal* c'est la part non achevée de nos vies, humbles mortels. Cette part d'inachevé qui prend trop souvent la forme de la résignation.

Aujourd'hui, comme au début du 20<sup>ème</sup> siècle, nous sommes dans une période de trouble économique. Les spéculateurs ont choisi de s'attaquer à un marché juteux : nos «vieux» modèles européens qui reposent sur le service public c'est à dire l'impôt, la solidarité et la protection sociale. La crise liée au marché de la dette publique en Europe asphyxie chaque jour davantage les peuples du bassin méditerranéen (après la Grèce, le Portugal, l'Italie, l'Espagne et Chypre hier, la France bientôt), et le reste du continent suivra dans son sillage. Morale financière orthodoxe : il faut purger les comptes, solder la dette, assainir le système, «se serrer la ceinture», relancer l'activité et faire montre de toujours plus de rigueur dans la gestion de nos vies. «There is no alternative», il faut rassurer les investisseurs économiques sur le Marché.

De cette tragi-comédie capitaliste, Brecht a tiré des leçons pour les siècles à venir : de la dette infinie envers Dieu, le citoyen européen est passé à la dette infinie envers le Marché.

Mais revenons en arrière. L'Allemagne est en pleine révolution spartakiste. Elle vient de perdre la Grande Guerre (14-18) après avoir conquis sa suprématie sur le monde grâce à une seconde révolution industrielle encore mieux réussie que ses principaux concurrents (Angleterre, France, Etats-Unis). Au bout de dix folles années de reprise économique ce sera la crise boursière de 1929, l'inflation galopante et la venue d'Hitler au pouvoir. Dans ce territoire dévasté, aux prises avec sa révolution socialiste bientôt avortée, un nouveau monde accouchera de l'ancien : les paysages de la campagne deviendront la jungle des villes.

Dans cette période de transition politico-économique accélérée, Baal parvient à faire entendre un autre son de cloche. Préférant ne pas suivre les prescriptions du sens commun capitaliste, le poète fait un pas de côté. Plonger ses mains dans la tourbe. Se baigner dans le fleuve. Respirer l'odeur des corps blancs qui ploient sous sa carcasse.

A l'origine, Brecht avait pour objectif de démystifier la figure du poète. Il s'insurgeait contre la naïveté de ses contemporains dramaturges et leurs idiotes conceptions de l'amoralisme (cf. la pièce édifiante de l'auteur dramatique allemand Johst qui fait du poète un saint à qui on doit tout pardonner : *Le Solitaire*). Si Brecht écrit avant tout en réaction à la pièce de Johst, il le fait en mettant en scène ses propres icônes (Rimbaud, Villon, Verlaine) en dessinant la trajectoire d'un poète lyrique, buveur de schnaps et consommateur de femmes. Pour ce faire, il n'épargne personne. Il le montre sous tous ses aspects : comportement prédateur avec la gente féminine, alcool, égoïsme, veulerie, mesquinerie... Mais là n'est pas l'essentiel. Brecht dit de Baal qu'il est «asocial parce qu'il vit dans une société asociale». Grâce à son appétit vorace et insatiable, Baal déploie une énergie qui emporte tout sur son passage. Mais au-delà de son propre tourbillon, rien ne bouge. Le monde est toujours à sa place. Et par contraste, c'est le procès d'une certaine incapacité à transformer le monde dans sa réalité qui se déroule sous nos yeux.

Peu d'œuvres dramatiques ont une telle puissance d'évocation.

On pense notamment à l'apparition du fantôme d'Hamlet père dans la première scène d'*Hamlet* de Shakespeare. Il y a effectivement de l'Infini dans *Baal*. Mais il y a aussi autre chose. Un certain inaccomplissement. Une histoire inachevée. Une ligne de fuite. Œuvre inaugurale et œuvre de maturité. Œuvre plusieurs fois remaniée de 1918 à 1955. Œuvre de circonstances et œuvre de rupture. Œuvre de jeunesse. Œuvre accomplie d'un grand maître de la composition dramatique. Œuvre multiple. Œuvre insaisissable. Œuvre scandaleuse. Œuvre en devenir.

Jean-Philippe Albizzati



© Patrice Guillemin

# Résumé

1. Réception en l'honneur de Baal, «poète lyrique», dans les salons de Mech, riche négociant, et d'Emilie, son épouse. Les convives témoignent à Baal leur admiration. Mech se dit prêt à éditer ses poèmes. Mais Baal, indifférent, réclame à boire, et des chemises blanches, et de la musique, tout en regardant Emilie. La soirée s'achève dans le scandale et la confusion.
2. Baal et le jeune Jean regardent le ciel étoilé. Jean raconte à Baal un rêve concernant Jeanne, son amie de cœur. Propos de Baal sur l'amour charnel, qui fascinent Jean.
3. Chez Louise (une taverne). Baal confie aux charretiers qu'il est devenu l'amant d'Emilie, mais qu'elle l'ennuie déjà. Jean lui présente Jeanne. Dès son arrivée, Emilie doit essuyer les avanies de Baal, qui boit et chante tout en l'humiliant. Son ami, le musicien Ekart, l'appelle à le rejoindre sur la grand-route, mais s'en va seul : Baal lui a résisté, il n'est pas encore temps. Emilie est contrainte par son amant à embrasser un client de la taverne. Jeanne est troublée.
4. Mansarde de Baal. Jeanne et lui viennent de faire l'amour. Elle voudrait des mots tendres, il lui répond avec rudesse : qu'elle aille donc retrouver Jean. Egarée, Jeanne s'enfuit.
5. Baal reçoit deux sœurs dans son lit et apprend incidemment que Jeanne s'est jetée à l'eau. Une arrivée inopinée surprend le trio. Baal reste seul.
6. Baal a ramené chez lui une autre jeune femme, Sophie Barger. Il croise Jean et le jette dehors. Un certain temps s'écoule (peut-être trois semaines). Sophie et Baal sont amants. Pour lui, elle a tout quitté. Passage d'Ekart.
7. Au cabaret. Baal veut boire avant son numéro. Il chante une chanson de plus en plus osée. Tumulte. Passage d'Ekart.
8. Parmi les bûcherons. Veillée funèbre de l'un des leurs, Teddy. Un bûcheron propose de boire le schnaps du mort à sa santé. Baal trouve l'idée immorale, et pour cause : il a déjà lui-même tout bu.
9. Sophie et Ekart courent après Baal. Ekart ne comprend pas qu'il puisse traiter sa compagne aussi mal alors qu'elle est enceinte. Ekart a-t-il été l'amant de Sophie ? Baal ne veut pas le savoir. Sophie supplie Baal de ne pas l'abandonner, mais Baal la repousse avec cynisme ; Pourtant elle ne peut dire qu'elle ne l'aime pas, et Ekart ne peut pas le frapper.
10. Buvette de l'hôpital. Baal et Ekart boivent parmi les malades et les mendiants. Gougou récite sa romance du néant. Baal boit, récite des fragments de poèmes, se dispute avec Ekart.
11. Retour dans la taverne de Louise. Jean boit, parle du cadavre de Jeanne qu'on n'a jamais retrouvé. Baal chante la Liste des Souhails d'Orge. Voyant qu'Ekart est assis avec une serveuse sur les genoux, il se jette sur lui et le tue.
12. Parmi des inconnus qui se moquent de lui, lui crachent au visage et finissent par le laisser seul, Baal agonise.

## Extrait

BAAL. Quand on est étendu dans l'herbe, la nuit, on sent avec ses os que la terre est une boule et que nous volons et que sur cette étoile, il y a des bêtes qui dévorent ses plantes. C'est une des plus petites étoiles.

JEAN. Vous vous y connaissez en astronomie ?

BAAL. Non.

Silence.

JEAN. J'ai une amie, la femme la plus pure qui soit, mais je l'ai vue une fois, en rêve, faire l'amour avec un genévrier : son corps blanc était couché sur le genévrier et les branches noueuses l'étreignaient. Depuis, je ne peux pas dormir.

BAAL. As-tu déjà vu son corps ?

JEAN. Non. Elle est pure. Même ses genoux... il y a dans la pureté beaucoup de degrés, n'est-ce pas ? Pourtant, quelquefois, la nuit, quand je la tiens dans mes bras pour une enjambée, alors elle tremble comme une feuille, seulement la nuit. Mais je suis trop faible pour ça. Elle a dix-sept ans.

BAAL. Dans ton rêve, l'amour lui plaisait ?

JEAN. Oui.

BAAL. Elle a du linge blanc sur son corps, une chemise blanche entre les genoux ? Quand tu as fait l'amour avec elle, elle n'est peut-être plus qu'un tas de viande sans visage.

JEAN. Vous dites exactement ce que je ressens toujours. Je croyais être un lâche. Je vois que pour vous aussi l'accouplement est une saleté.

BAAL. Ça, c'est le cri des porcs, de ceux qui n'y arrivent pas. Quand tu enlances les hanches d'une vierge, tu deviens un dieu au sein de la peur et de la félicité de la créature. Comme le genévrier a de nombreuses racines qui s'entrelacent, vous êtes là dans le lit avec de nombreux membres, et là-dedans battent des cœurs et coule du sang.

# Repères biographiques

## Bertolt Brecht (1898-1956)

### D'Augsbourg à Berlin

Eugen Berthold Friedrich Brecht naît à Augsbourg le 10 février 1898 dans une famille bourgeoise. Son père est employé dans une fabrique de papier dont il prend la direction en 1914.

A quinze ans, Brecht publie sous le pseudonyme de Berthold Eugen sa première pièce, *La Bible*, dans la revue du lycée d'Augsbourg. En 1918, alors qu'il a entamé à Munich des études de lettres et de médecine, il est mobilisé quelque temps comme infirmier dans un hôpital de sa ville natale. De cette époque datent sans doute ses premières ballades, dont *La légende du soldat mort*, ainsi qu'une première version de *Baal*. Toujours entre Augsbourg et Munich, il fréquente le milieu théâtral et se lie notamment avec Karl Valentin, qui lui inspire peut-être certaines de ses pièces en un acte (parmi lesquelles *La noce*, qui sera créée en 1926 et dont la première publication, posthume, date de 1961). Fin janvier 1919, quelques jours à peine après l'écrasement de l'insurrection spartakiste à Berlin, Brecht entreprend la rédaction d'une pièce intitulée *Spartakus*, qu'il achève en six semaines et fait lire à Lion Feuchtwanger. Plusieurs fois réécrite et remaniée, elle est créée en 1922 sous le titre de *Tambours dans la nuit*.

A cette occasion, Brecht se voit décerner le prestigieux prix Kleist. Peu après, il est engagé comme dramaturge aux Kammerspiel de Munich, puis s'installe à Berlin pour travailler aux côtés de Max Reinhardt jusqu'en 1926.

La même année, soucieux de comprendre les mécanismes socio-économiques qui régissent le monde contemporain, Brecht a commencé à lire l'œuvre de Marx.

Sa théorie du théâtre épique, en germe dès les premières œuvres, prend alors une forme explicite et s'illustre dans des pièces comme *Homme pour homme* (1926) ou dans ses collaborations avec Erwin Piscator. *L'opéra de quat' sous* (1928), dont Kurt Weill signe la musique, lui vaut une célébrité internationale. Jusqu'en 1932, Brecht multiplie les œuvres didactiques et engagées, parfois destinées à des troupes d'amateurs (écoliers ou ouvriers) auxquels se joignent à l'occasion des comédiens professionnels, notamment Helene Weigel, que Brecht a connue en 1925 chez Reinhardt et épousée en 1929.

### L'exil

En 1933, l'avènement du nazisme contraint Brecht à un exil qui va durer quinze ans. Réfugié au Danemark jusqu'en 1939, puis en Finlande, il poursuit son œuvre de théoricien, de poète, de militant et de dramaturge, composant environ deux pièces par an. Ses œuvres ne sont que très peu jouées. En 1941, il s'installe en Californie, sans vraiment parvenir à gagner sa vie comme scénariste à Hollywood (il collabore cependant à l'écriture d'un film de Fritz Lang).

En octobre 1947, la Commission d'enquête du Congrès sur les activités antiaméricaines lui fait subir, en tant que sympathisant communiste, un interrogatoire resté célèbre. Peu après, il quitte le pays.

### Le retour en RDA

Après un séjour de quelques mois à Zurich, il rejoint Berlin-Est. En 1949, avec Helene Weigel, il y fonde le Berliner Ensemble. Metteur en scène de ses propres pièces (*Mère Courage*, *Puntilla*, *La mère*, *Lucullus*, *Le cercle de craie caucasien*), pédagogue, animateur de troupe, sa réputation internationale ne cesse de croître. Alors qu'il travaillait à une mise en scène de *La vie de Galilée*, il meurt d'un infarctus dans la nuit du 14 août 1956. Bertolt Brecht est inhumé dans le cimetière de la Dorotheenstadt, qu'il pouvait voir de sa fenêtre, sur un emplacement qu'il avait lui-même choisi, non loin de la tombe de Hegel.

## L'équipe artistique

**Jean-Philippe Albizzati** est metteur en scène et comédien, diplômé de l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance (ESCA, Le Studio) d'Asnières-sur-Seine et de l'École Nationale Supérieure des Arts et des Techniques (ENSATT) de Lyon en Mise en scène.

En 2010, Jean-Philippe fonde le Comité 8.1 à Lyon, groupe d'expérimentation pour la création théâtrale, poursuivant une recherche hybride sur le dit poétique, le langage musical et le langage corporel. Il est metteur en scène invité lors des saisons 13/14 et 14/15, à l'initiative de la metteuse en scène Sophie Loucachevsky, au Théâtre National de l'Odéon pour mettre en voix des pièces inédites d'auteurs dramatiques vivants dans le cadre des XXI<sup>èmes</sup> scènes contemporaines.

Il a travaillé en tant que comédien sous la direction de Christophe Honoré (*Angéla, Tyran de Padoue* de Victor Hugo -Festival In d'Avignon), Jean-Louis Martin Barbaz (*Britannicus* de Racine), Katarina Stegemann (*Macbeth* de Shakespeare), Yveline Hamon (*Brocéliande* d'Y. Hamon), Adélaïde Pralon (*Antigone* de Sophocle), Marielle de Rocca Serra (*Andromaque* de Racine), Karl Eberhard (*Le médecin volant* de Molière), Samuel Gallet (*Oswald de nuit* de S. Gallet), Gwenaël Morin (*Antigone* de Sophocle) et Urzula Mikos (*Platonov* de Tchekhov, *Résistance et Lumière* d'après Pasolini).

Il a mis en scène *La Griffe* de Howard Barker au Studio-Théâtre d'Asnières (2009), une performance à l'aéroport de Tempelhof à Berlin : *Glissement(s)* (2010). Dans le cadre du festival Villeneuve En Scène, il met en espace *Paris-Bamako* de Ian Soliane (2011). En 2012, il met en scène *Il aurait suffi que tu sois mon frère* de Pauline Sales à l'AAJT de Marseille avant de coréaliser pour France Culture, en collaboration avec Marguerite Gateau, *Communiqué n°10* de Samuel Gallet et de créer *Time for outrage ?* d'après Lalla de Didier-Georges Gabily et *Communiqué n°10* de Samuel Gallet (Théâtre de Vanves, Festival Villeneuve lez Avignon, Théâtre de Privas, Le Toboggan de Décines, Théâtre Les Ateliers de Lyon, Théo Argence de St Priest). En 2015, il met en scène *Baal* de Brecht au Théâtre de Vanves, à l'ENSATT, au Trident, Scène nationale de Cherbourg, puis *Orgie* de Pier Paolo Pasolini (MC11 Montreuil, Théâtre de Vanves).

Comédien, metteur en scène et musicien, **Charly Marty** joue sous la direction de Bruno Boëglin, Catherine Hargreaves, Gilles Granouillet, Guillaume Dujardin, Rémy Barché, Pierre Kuentz, Yves Charreton, Raphaël Patout, Maria Giles-Polo... Il met en scène *Spleen* (concert de théâtre), *Projet Operette* (d'après Gombrowicz), *Petites histoires...* (avec Jean-Claude Bolle-Reddat), *Mlle Helse* (avec Anaïs-M Mazan). Pendant sa formation (première promotion) au CEPIT du Conservatoire de Lyon et au DEUST Théâtre de Besançon, il travaille sous la direction de Richard Brunel, Laurent Brethome, Magali Bonat, Philippe Sire, Stéphane Auvrey-Nauroy, Sandrine Lanno, Alexandre Roccoli, Yan Raballan, Johani Bert, Bernadette Gaillard, Pierre Kuentz, Guillaume Dujardin, François Frapier. En 2012, il crée un spectacle solo *Charly chanteur* (ballades spleenétiques et poèmes-poubelles) qu'il tourne un peu partout.

Ancienne élève-comédienne de l'École Premier Acte (2009-2011), **Oriane Dubois** fonde avec une troupe la Compagnie Passeurs de Songe où elle sera comédienne, assistante metteur en scène. Étudiante à l'Université Lyon2, elle dirige un projet avec des étudiants autour du corps dans la publicité. En 2011, elle fait la connaissance de Jean-Philippe Albizzati lors d'une master-class sur des textes de Samuel Gallet.

Après le Conservatoire de région de Lyon où il travaille avec Philippe Sire, Laurent Brethome, Richard Brunel ou encore Johanny Bert, **Jean-Rémy Chaize** entre à l'ENSATT en section Art Dramatique. Au cours de ses trois années au sein de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, il poursuit son apprentissage avec Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Simon Delétang, Matthias Langhoff et Evelyne Didi. A sa sortie, il participe en tant que comédien au spectacle *Time for outrage ?* sous la direction de Jean-Philippe Albizzati. La pièce est créée à Villeneuve-lès-Avignon en juillet 2012 puis sera jouée en tournée jusqu'en mai 2013.

Né en Slovénie, d'origine croate, **Ante Bracic** fait d'abord des études de traduction littéraire à l'Université de Ljubljana. C'est donc en tant que traducteur qu'il entre professionnellement au



théâtre en traduisant des textes contemporains des auteurs anglais et français (Philippe Alkemade, Copi, Mark Ravenhill). Il intègre l'AIDAS à Bruxelles, une école d'art dramatique dont le directeur est Carlo Boso, où il se forme au chœur tragique, à la commedia dell'arte et au chant polyphonique. Pendant ce cursus, il joue dans plusieurs spectacles, comme *Isaac assassiné* de M. Lerner, mise en scène Guy Pion, *Hyppolite* d'Euripide, mise en scène Pascal Arbeille, *Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakhov, mise en scène Danuta Zarazik, *Les Fables de La Fontaine*, mise en scène Carlo Boso. Passionné par la poésie et la dramaturgie russe contemporaine, il suit de nombreux stages autour de l'œuvre de Tchekhov. En 2012, il a aussi participé au stage donné par Youri Pogrèbnitchko autour du roman *Crime et châtiment* au J.T.N. de Paris. En Avril 2013, il joue au Théâtre du Temps dans *Léonie est en avance* de G. Feydeau, mise en scène par Christophe Dumas.

Comédienne, **Camille Duquesne** s'est d'abord formée à la philosophie. Elle rédige en 2012 un mémoire qui porte sur la solitude du spectateur théâtral. Elle acquiert en parallèle une licence d'Etudes théâtrales à Paris 8 durant laquelle elle travaille notamment avec Claude Buchvald et Jean-François Dusigne, formation qu'elle poursuit au conservatoire du 19<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Elle joue sous la direction d'Anaïs Chartreau, de Lisa Guez et d'Urszula Mikos. En 2014, elle est dramaturge et assistante sur la création de *Baal* de B. Brecht mise en scène par Jean-Philippe Albizzati.

**Claude Leprêtre** entame sa formation de comédienne à l'ACTEA, compagnie dans la cité à Caen, où elle travaille avec Olivier Lopez, Jean Lambert-Wild, Ibrahima Soumano, René Paréja, Shiro Daïmon, Alexandra Badea... Puis elle intègre l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre). Elle travaille en dernière année de cursus avec Enzo Cormann et Charlie Nelson puis avec Simon Delétang et Matthias Langhoff où elle interprète le rôle de Jocaste dans *Œdipe Tyran* d'Heiner Müller.

En 2012, elle incarne Lalla dans *Time for outrage ?* d'après Lalla de Gabilly, et *Communique n°10* de S. Gallet, sous la direction de Jean-Philippe Albizzati, à Villeneuve les Avignon (festival Villeneuve en scène), au Théâtre les Ateliers de Lyon, au Théâtre de Privas et au Théâtre du Toboggan à Décines. Elle travaille comme chanteuse dans le projet musical de Xavier Bonillo, graphiste-musicien, *Domiplan*. (label oppidum records) et également avec Sarkis Tcheumlekdjian dans une petite forme inspirée de Gabriel Garcia Marquez.

Formé à l'art dramatique au conservatoire du 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, **Rodolphe Martin**, comédien, intègre ensuite l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon. Il travaille notamment avec Simone Amouyal, Giampaolo Gotti, Christian Schiarreti ou encore Alain Françon. Avant la fin de sa formation, il rejoint la compagnie Louis Brouillard pour la reprise de l'adaptation du conte du petit chaperon rouge créé en 2004. S'ensuit en 2013 la création de *Une année sans été* mis en scène par Joël Pommerat. En parallèle Rodolphe joue dans *Ma petite garde à vue*, une série de courts-métrages réalisée par Benjamin Campodarve et Julia Weber. En 2014, il crée la compagnie Acouphènes avec Maximilien Neujhar et crée le spectacle *La 25<sup>ème</sup> image* en théâtre de rue.

Après une formation au cours Florent et une Licence de Lettres Modernes, **Maud Roulet** intègre l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du théâtre, où elle travaille sous la direction de Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Evelyne Didi, Giampaolo Gotti, Agnès Dewitte, Frédéric Fonteyne. A l'ENSATT, elle joue Ruth dans *Le Retour* d'Harold Pinter sous la direction de Jean-Philippe Albizzati, le solo *Mary's à Minuit* de Serge Valletti et dans les ateliers-spectacles mis en scène par Enzo Cormann, Simon Delétang et Matthias Langhoff. Pour le théâtre, elle joue Elmiré dans *Tartuffe*, de Molière, mise en scène Laurent Vercelletto, dans *Macadamia NutBrittle*, de Ricci et Forte, mise en espace Simon Delétang et dans le diptyque *Time for outrage*, (d'après Lalla de Didier-Georges Gabilly et *Communiqé N°10* de Samuel Gallet), mise en scène Jean-Philippe Albizzati. Elle a également mis en scène *Hanjo* de Yukio Mishima.

**Charles-Antoine Sanchez** intègre le Conservatoire Régional de Toulouse dirigé par Francis Azéma, et est admis ensuite au Conservatoire national de Région de Lyon sous la direction de Philippe Sire. C'est en 2008 qu'il entre à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre) de Lyon et intègre la 70<sup>ème</sup> promotion. Pendant ces trois années de formation il travaille



avec Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Evelyne Didi, Enzo Cormann, Matthias Langhoff et Frédéric Fonteyne (cinéma). Il rencontre Jean-Philippe Albizzati dans le cadre des « Essais » de l'ENSATT. Il joue dans *Time for outrage ?* que Jean-Philippe Albizzati met en scène. Depuis il a travaillé avec Aurélia Ivan (*Cap au Pire* de Beckett), Simon Delétang (*Macadamia Nut Brittle* de Ricci/ Forte) et a rejoint le collectif Make2Work avec qui il écrit, développe et joue dans divers courts-métrages.

## Le comité 8.1

« Face à ce qui caractérise selon nous la sensibilité contemporaine, ce profond climat de résignation à l'ordre du monde tel qu'il serait le dernier, nous souhaitons pouvoir par la pratique et la théorie, par la recherche et l'expérimentation, penser les voies possibles d'un dépassement, avancer vers un théâtre qui puisse participer à la remise en question fondamentale des représentations dominantes actuelles, unilatérales, unidimensionnelles et cyniques. Et que les espaces de l'Art, les espaces qui sont les nôtres puissent réinsuffler de l'air dans l'étouffement ambiant afin de vivre à notre mesure et avec d'autres, l'alternative immédiate et à venir. »

Créé en 2010, sous l'impulsion de Jean-Philippe Albizzati et Samuel Gallet, le Comité 8.1 se veut un espace de diversité et de débat, de confrontation esthétique et de mouvement.

Le Comité 8.1 questionne la place de la poésie dans nos sociétés actuelles, la tension entre réalisme et imaginaire. Explorer l'état de l'imaginaire parle aussi de notre rapport au politique, de notre possibilité d'inventer et de participer à la construction d'un monde autre. Les personnages et les situations dont s'empare Jean-Philippe Albizzati de pièce en pièce (Gably, Gallet, Brecht, Pasolini) s'inscrivent toujours dans un monde incapable de s'imaginer autre, en bout de course, un monde en désastre, clôt. L'enjeu pourtant des personnages est toujours de pouvoir le réanimer, de nier ce constat au prix parfois de leur propre destruction, d'imaginer l'avenir. Ainsi chaque création du Comité 8.1 vient interroger ce réalisme sans horizon dans lequel l'époque nous plonge et tout ce qui échapperait encore, tout ce qui pourrait encore remettre en mouvement les représentations figées. Après *Lalla ou la terreur* où la question de l'action politique semblait être devenue un rêve des protagonistes, *Communiqué n°10* où de jeunes émeutiers tentaient de se libérer de ce qui les entravaient et retrouver un espace d'action et de devenir propre dans le monde, *Baal* où Brecht pose la question du rôle du poète dans une société à bout de souffle, il nous semble absolument pertinent que le Comité 8.1 poursuive ces questions de la poésie et de l'imaginaire, cette critique généreuse des nécroses sociales et des regards figés et mortifères.

# L'extrait de presse

**Les femmes en tant que gibier**  
**L'Humanité, le 19 janvier 2015**

La chronique théâtre de Jean-Pierre Léonardini. "Une société malade de tabous ancestraux à goût de meurtre si savamment entretenus".

La vie continue. Et le théâtre. C'est exemplaire dans *Haine des femmes*, adaptation scénique, par Mounya Boudiaf, d'un ouvrage de l'actrice algérienne Nadia Kaci au titre révélateur de *Laissées pour mortes* (prix des droits de l'homme en 2010), publié aux éditions Max Milo (1).

La nuit du 13 juillet 2001, à Hassi Messaoud, grande cité pétrolière du Sahara, quelque cent femmes employées sur des sites d'entreprises étrangères ont été torturées, violées, mutilées par une foule d'hommes chauffés à blanc par le prêche d'un imam avec la bave aux lèvres. Deux d'entre elles, rescapées de la folie, ont eu le courage de témoigner au cours de procès honteux. Le livre leur donne la parole, dont Mounya Boudiaf s'empare vaillamment au côté de Christophe Carassou, chargé de plusieurs rôles. On suit pas à pas l'une des deux, Rahmouna Salah, dans sa vie depuis l'enfance, la jeunesse, les mariages, la naissance des enfants et la misère, le tout sous la haute surveillance d'une tradition dont le pouvoir mâle détient les clés.

La grâce joueuse de Mounya Boudiaf rédime de bout en bout l'atmosphère de cauchemar propre à cette histoire vraie, qui en dit long sur les convulsions d'une société malade de tabous ancestraux à goût de meurtre, si savamment entretenus.

Elle danse, elle chante avant la nuit d'épouvante indicible – néanmoins dite, en tout cas suggérée – où la chasse à la femme a été décrétée en chaire devant une horde d'hommes aveuglés par la frustration. Salubre figuration, à des fins civiques, dévoilement littéral, en somme, par les moyens de l'art scénique, d'une réalité née du plus cruel aveuglement de consciences. À la fin, samedi soir, Nadia Kaci et Mounya Boudiaf, main dans la main, ont été longuement applaudies. C'est justice. Brecht, dans *Baal* (1918), tonitrueuse pièce de jeunesse, n'y va pas de main morte avec les femmes, ni d'ailleurs avec les hommes. Son héros noir, surhomme des bas-fonds, poète génial issu de la marge, inspiré de Villon, Rimbaud et Verlaine, ivre de schnaps, les yeux au ciel, traverse le monde en le pliant à son désir-faim permanent, avant de crever comme une bête. Jean-Philippe Albizatti donne de cette œuvre hirsute, qui semble une idole barbare taillée dans le bois à coups de couteau (traduction de Guillevic à l'Arche), une vision puissamment entêtante, fortement pensée (2). Une société malade de tabous ancestraux à goût de meurtre, si savamment entretenus.

(1) *Haine des femmes* était à l'affiche de la Maison des métallos du 6 au 18 janvier et sera (du 22 au 25 avril) à la Verrière à Lille.

(2) C'était du 13 au 17 janvier à la Panopée (Théâtre de Vanves).

## Autour de *Baal*

### LES RENCONTRES LITTÉRAIRES

En partenariat avec la Librairie Ryst, la Bibliothèque Jacques Prévert et la Bibliothèque universitaire du site de Cherbourg-en-Cotentin

#### Avec Jean-Philippe Albizzati

Metteur en scène du Comité 8.1 Jean-Philippe Albizzati nous invite à suivre les pas des poètes. A travers le personnage de Baal, Brecht donne vie à une figure rimbaldienne du poète : le poète nomade. Baal ne se contente pas d'écrire de la poésie, sa vie elle-même est une expression de la puissance poétique : il communit avec la nature et le cosmos pour donner une forme à ses visions. C'est par le déplacement que le poème advient.

Date et lieu ; vendredi 6 janvier à 19h à la Librairie Ryst, rue Grande Rue à Cherbourg-en-Cotentin  
Entrée libre, dans la limite des places disponibles

### LES PROJECTIONS [Les films de fiction]

En partenariat avec le Cinéma CGR-Odéon Cherbourg

Pour vous faciliter le voyage, le Cinéma CGR-Odéon Cherbourg et le Trident appliqueront des tarifs réduits sur présentation du ticket de cinéma au théâtre et du billet de théâtre au cinéma.

#### **Baal**

de Volker Schlöndorff, 2014 - Allemagne (1h28)

Le jeune poète et anarchiste Baal erre à travers les forêts et le long des autoroutes, au gré d'un appétit insatiable pour la vie, l'amour et l'alcool. Entre le personnage de la pièce de Bertolt Brecht et son interprète au cinéma, Rainer Werner Fassbinder, un trouble fascinant s'installe...

Séance : vendredi 6 janvier à 21h, en présence de Jean-Philippe Albizzati, metteur en scène

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin  
Place du Général de Gaulle  
BP 807  
Cherbourg Octeville  
50108 Cherbourg en Cotentin cedex  
T +33 (0)2 33 88 55 50  
F + 33 (0)2 33 88 55 59  
Location +33 (0)2 33 88 55 55

[laboite@trident-sn.com](mailto:laboite@trident-sn.com)  
[www.trident-scenenationale.com](http://www.trident-scenenationale.com)

**Relations avec le public**

T +33 (0)2 33 88 55 58  
Isabelle Charpentier [ic@trident-sn.com](mailto:ic@trident-sn.com)  
Nadège Henry [nh@trident-sn.com](mailto:nh@trident-sn.com)

**Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public**

T +33 (0)2 33 88 55 50  
Cécile Garin [cc@trident-sn.com](mailto:cc@trident-sn.com)

**Informations & communication**

T +33 (0)2 33 88 55 50  
Murièle Bosse-Platière [mbp@trident-sn.com](mailto:mbp@trident-sn.com) / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37  
Geneviève Poirier [gp@trident-sn.com](mailto:gp@trident-sn.com)